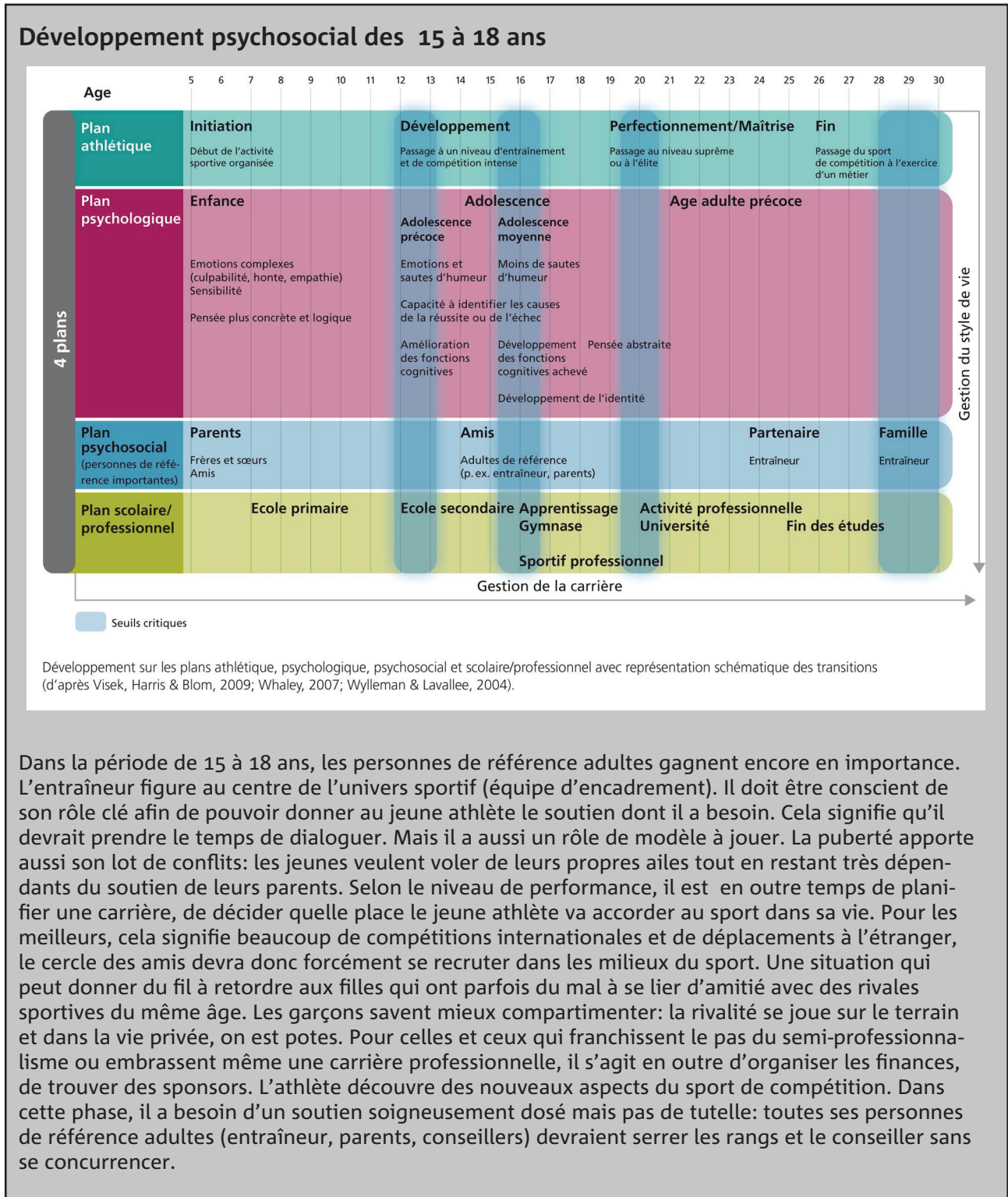


# 15–18 Entourage

Auteure: Annemarie Rüegg

1



Dans la période de 15 à 18 ans, les personnes de référence adultes gagnent encore en importance. L'entraîneur figure au centre de l'univers sportif (équipe d'encadrement). Il doit être conscient de son rôle clé afin de pouvoir donner au jeune athlète le soutien dont il a besoin. Cela signifie qu'il devrait prendre le temps de dialoguer. Mais il a aussi un rôle de modèle à jouer. La puberté apporte aussi son lot de conflits: les jeunes veulent voler de leurs propres ailes tout en restant très dépendants du soutien de leurs parents. Selon le niveau de performance, il est en outre temps de planifier une carrière, de décider quelle place le jeune athlète va accorder au sport dans sa vie. Pour les meilleurs, cela signifie beaucoup de compétitions internationales et de déplacements à l'étranger, le cercle des amis devra donc forcément se recruter dans les milieux du sport. Une situation qui peut donner du fil à retordre aux filles qui ont parfois du mal à se lier d'amitié avec des rivales sportives du même âge. Les garçons savent mieux compartimenter: la rivalité se joue sur le terrain et dans la vie privée, on est potes. Pour celles et ceux qui franchissent le pas du semi-professionnalisme ou embrassent même une carrière professionnelle, il s'agit en outre d'organiser les finances, de trouver des sponsors. L'athlète découvre des nouveaux aspects du sport de compétition. Dans cette phase, il a besoin d'un soutien soigneusement dosé mais pas de tutelle: toutes ses personnes de référence adultes (entraîneur, parents, conseillers) devraient serrer les rangs et le conseiller sans se concurrencer.

## Recommandations concernant l'environnement scolaire pour les 15 à 18 ans

La 9<sup>ème</sup> année scolaire est une année particulière à plus d'un titre. Elle marque la fin de l'école obligatoire et donc théoriquement la possibilité de se lancer dans une carrière professionnelle. La plupart des joueurs de la relève préfèrent toutefois prolonger leur formation scolaire d'un à deux ans (p.ex. gymnase ou école supérieure de commerce) en profitant des solutions scolaires spéciales proposées aux athlètes de haut niveau (cf. écoles avec label Swiss Olympic). Dans le domaine post-obligatoire (à partir de la 10<sup>ème</sup> année scolaire), il existe la scolarité à temps plein avec dispenses, mais aussi la possibilité de scinder une année en deux ou d'étaler un programme scolaire de deux ans sur trois. A la fin de ce bloc scolaire réduit on peut dresser un bilan intermédiaire et selon les résultats, il faudra procéder à une réorientation. Si les pronostics sont très bons, il vaut la peine de tout miser sur la carte sportive pendant une certaine période (p.ex. deux ans) pour tenter de se hisser au niveau de l'élite internationale. Si au contraire les chances de réussite semblent minces, mieux vaudra achever sa formation scolaire (maturité ou diplôme commercial). Avec un diplôme en poche à l'âge de 20 ans environ et un niveau de jeu adéquat, on a encore des chances de décrocher une bourse et d'intégrer une équipe de tennis collégial aux Etats-Unis afin de concilier sport et études.

Théoriquement, il serait aussi possible de commencer un apprentissage après l'école obligatoire. Mais comme un joueur de tennis qui a des ambitions internationales doit passer beaucoup de temps à l'étranger pour y disputer des tournois, il lui sera difficile de suivre une formation d'apprenti et en plus, il aura sans doute du mal à trouver une place d'apprentissage et un maître d'apprentissage qui accepteront ses absences répétées. A un niveau de jeu inférieur au cadre national, rien ne s'oppose à un apprentissage, à condition bien sûr de restreindre les activités de compétition et le volume d'entraînement. Certaines branches ont même mis en place des offres adaptées aux besoins de ces sportifs (contacts par l'intermédiaire de Swiss Olympic).